

Christof Schöch: *L'écriture descriptive dans le roman français de la seconde moitié du dix-huitième siècle*. Binationale Promotion, Kassel & Paris-IV Sorbonne, soutenue 10/2008.

Directeurs

Directeurs: Prof. Dr. Franziska Sick (Universität Kassel), M. le Prof. Michel Delon (Université Paris-IV Sorbonne). Membres du jury: M. le Prof. Pierre Frantz (Université Paris-IV Sorbonne, président du jury), Prof. Dr. Franziska Sick (Universität Kassel), M. le Prof. Michel Delon (Université Paris-IV Sorbonne), Prof. Dr. Richard Schwaderer (Universität Kassel). Pré-rapporteurs: Prof. Dr. Joseph Jurt (Universität Freiburg), M. le Prof. Jean-Christophe Abramovici (Université de Valenciennes).

Publication

Christof Schöch, *La description double dans le roman français des Lumières (1760-1800)*. Paris: Éd. Classiques Garnier, coll. L'Europe des Lumières, 2011.

Informations supplémentaires

· Prix Germaine de Stael 2010, décerné par l'Association des francoromanistes allemands (FRV) et l'Ambassade de France en Allemagne.

· <http://www.christof-schoech.de/description-double-roman>

Résumé

L'étude présentée ici a pour objet l'écriture descriptive dans le roman français de la seconde moitié du XVIII^e siècle, plus exactement entre 1760 et 1800. Son objectif est de donner du relief à un épisode peu étudié quoique important dans l'histoire de l'écriture descriptive dans le roman. Le fonctionnement de l'écriture descriptive est analysé à travers trois enjeux primordiaux : la notion même de l'écriture descriptive, son statut dans le roman et les modalités de son intégration dans le contexte narratif ainsi que les relations qu'elle entretient avec la peinture. Le travail s'appuie sur l'analyse d'un corpus de trente-deux romans.

1. Objectifs, méthode, corpus romanesque

L'objectif principal du présent travail est d'apporter de la lumière aux enjeux et au fonctionnement de l'écriture descriptive dans le roman du XVIII^e siècle. Étudier la notion de l'écriture descriptive telle qu'elle a été en cours entre 1760 et 1800 permet de montrer l'évolution à laquelle cette notion est soumise à une époque au cours de laquelle notre 'conscience moderne' de la description littéraire s'est élaborée. Réfléchir sur le rapport entre description et narration dans le roman du XVIII^e siècle, c'est apporter des différenciations historiques parfois trop peu pris en compte, ce qui peut contribuer à une vision plus nuancée de cette question, qui concentre une grande part des efforts de théorisation de la description. Mieux comprendre le statut de l'écriture descriptive dans le roman permet de porter un nouveau regard sur le problème de l'économie narrative des romans du XVIII^e siècle qui, sans permettre que l'on décrive pour le plaisir de décrire, s'ouvrent cependant à la description et lui accordent des fonctions variées au sein du récit. Développer une poétique de l'écriture descriptive permet de montrer comment les modalités d'intégration de la description dans le roman sont soumises à des conditions spécifiques, ce qui occasionne des stratégies d'intégration particulières, certes, à l'époque, mais qui préparent en même temps le terrain pour le roman réaliste et naturaliste. Analyser le rapport qu'entretiennent au XVIII^e siècle la description romanesque et le domaine de la peinture

permet de mieux comprendre comment la transition de la caution rhétorique des relations entre les arts sous le signe de l'imitation et de l'*ut pictura poesis* vers une pensée de la spécificité des arts et de leur autonomie s'est concrètement effectuée dans l'écriture descriptive du roman de l'époque étudiée.

L'étude est organisée non pas de manière chronologique, mais de manière systématique, afin d'explorer à travers une analyse transversale de l'ensemble du corpus romanesque les enjeux de l'écriture descriptive du XVIII^e siècle qui paraissent essentiels pour mieux juger la place que cette époque tient dans l'histoire de la description romanesque. Chacune des trois parties de l'étude, portant sur une problématique précise de l'écriture descriptive, s'appuie sur une approche méthodologique appropriée, en l'absence d'une théorie de la description qui puisse fournir un cadre commun au présent travail. Le dénominateur commun des trois approches est qu'elles sont toutes trois essentiellement typologiques, ce qui permet de dégager un fonctionnement prototypique de différents aspects de la pratique descriptive qui peut servir de base de comparaison aux analyses de romans individuels. Plusieurs romans sont analysés de manière séparée, dans la perspective d'une problématique donnée, dans l'objectif de concrétiser les analyses générales et d'exemplifier les réponses individuelles que certains auteurs ont trouvés aux problèmes qui se leur posaient à propos de l'écriture descriptive dans le roman.

L'analyse des enjeux de l'écriture descriptive proposée dans le présent travail se fonde sur le dépouillement approfondi, aidé d'une base de données, d'un corpus de trente-deux romans français de la seconde moitié du XVIII^e siècle, écrits plus précisément entre 1760 et 1800. Ces limites chronologiques ont été déterminées dans le souci d'assurer une certaine cohérence au niveau de la situation de l'écriture descriptive dans le roman. L'époque étudiée commence au début du renouveau de l'écriture descriptive dans le roman, à une époque où l'opposition moderne entre description et narration devient structurellement pertinente, mais où l'héritage rhétorique reste présent. Elle s'étend jusqu'au moment où il ne s'agit plus pour la description de conquérir ou de défendre sa place, mais où elle est en passe de devenir une partie intégrante et programmatique de l'écriture romanesque. Les quatre décennies étudiées ici sont envisagées comme un ensemble cohérent dans lequel les mêmes problématiques trouvent des réponses similaires chez la plupart des auteurs. Cela ne veut pas dire que l'époque ne soit pas traversée de nombreuses tensions, que l'on ne puisse observer des rapports de force qui changent ou que certains auteurs privilégient des stratégies descriptives que d'autres négligent.

Quant à la composition du corpus, il a semblé important d'ouvrir le plus possible le champ de l'enquête et d'inclure une grande variété d'auteurs. Cette ouverture, qui contribue à la représentativité des résultats du présent travail, trouve cependant des bornes dans la nécessité d'assurer une certaine cohérence. Il en résulte un corpus de trente-deux romans couvrant de manière à peu près égale la période entre 1760 et 1800. Les romans du corpus peuvent être classés dans un certain nombre de 'cases' thématiques comme le roman mondain, libertin, noir, d'aventures, sentimental ou utopique ; ils sont limités au niveau des formes du récit romanesque aux trois formes principales de l'époque que sont le roman épistolaire, le roman-mémoires et le roman à la troisième personne ; ils font l'objet, enfin, à des degrés divers, d'une reconnaissance par l'histoire de la littérature.

2. Résultats : la notion et les enjeux de l'écriture descriptive

Nous avons choisi d'utiliser, pour désigner notre objet d'étude, le terme d'« écriture descriptive » plutôt que celui de « description », parce que les significations les plus courantes du terme de « description » ne font pas justice à la théorie et la pratique de l'écriture descriptive de l'époque étudiée. Nous défendons la position qu'une notion rhétorique et une notion moderne de la description coexistent étroitement au XVIII^e siècle, quoiqu'elles soient a priori incompatibles, parce que définies à des niveaux différents, et quoiqu'elles aient des enjeux différents. Pour faire justice à cette situation particulière, qui nous paraît spécifique à l'époque étudiée, et pour ne pas suggérer une limitation de notre objet d'étude à l'une ou à l'autre des deux notions de description, nous avons choisi de parler de l'écriture descriptive pour

désigner l'ensemble des pratiques d'écriture qui relèvent, au XVIII^e siècle, soit de l'une, soit de l'autre notion de la description.

Nous montrons la validité d'une telle position dans la première partie de la thèse, qui s'appuie sur une analyse des réflexions théoriques sur la description que l'on peut trouver au XVIII^e siècle ainsi que sur l'étude du champ lexical de l'écriture descriptive dans les romans de notre corpus. Nous y montrons également que ces deux notions de la description sont associées, chacune, à certaines formes de l'écriture descriptive que nous décrivons à l'aide de la linguistique textuelle : la notion moderne est associée de manière relativement claire à des formes plutôt statiques et assez clairement circonscrites de l'écriture descriptive que nous réunissons sous l'appellation du 'passage descriptif'. La notion rhétorique de l'écriture descriptive peut également concerner ces 'passages descriptifs', mais entretient un lien privilégié avec des formes plus dynamiques et aux limites plus floues de l'écriture descriptive que nous appelons 'discours descriptif'. Surtout cependant, chacune des deux notions de l'écriture descriptive est soumise à des contraintes particulières et réinterprète ou met en œuvre, en fonction du contexte esthétique pertinent, les enjeux qui lui sont propres.

Les enjeux propres à la notion moderne de l'écriture descriptive sont étudiés dans la seconde partie du travail. Sous l'influence du renouveau descriptif dans le champ des lettres et dans le contexte d'une rémanence de conventions romanesques antérieures, les enjeux primordiaux des passages descriptifs sont leur statut dans le roman et les stratégies de leur légitimation et intégration dans le tissu narratif. Le statut de la description au XVIII^e siècle est profondément ambivalent, ce qui résulte de la conjonction d'une promotion massive de l'écriture descriptive dans le domaine des belles-lettres et des sciences en général et de la rémanence de conventions spécifiquement romanesques qui empêchent le libre épanouissement de l'écriture descriptive dans le roman. Ce n'est qu'à la lumière de ce statut ambivalent que s'explique la présence de stratégies particulières de légitimation et d'intégration des passages descriptifs dans le contexte narratif. Nous en avons distingué deux, le métadiscours et la motivation narrative. Le fonctionnement systémique des stratégies de légitimation appartient – par son omniprésence et sa cohérence – à une véritable poétique de l'écriture descriptive. Les relations dans lesquels ces deux stratégies entrent, similaires dans leur fonction de légitimer la description, mais opposées et même mutuellement exclusives dans la manière dont elles accomplissent cette fonction, sont également spécifiques à l'époque étudiée. Le traitement si contrasté que Sade et Rétif, par exemple, font subir à l'intégration de l'écriture descriptive dans le roman, le premier privilégiant le métadiscours, le second la motivation narrative, s'inscrit dans la logique d'une complémentarité des stratégies de légitimation. Les régimes narratifs sont les principaux facteurs déterminant les variations dans l'importance des différentes stratégies de légitimation. La projection des variations synchroniques, en fonction des régimes narratifs, sur l'axe diachronique permet d'expliquer, enfin, comment s'est opérée la transition du XVIII^e au XIX^e siècle, dans le domaine du métadiscours et de la motivation narrative.

Les enjeux propres à l'écriture descriptive envisagée comme discours doué d'évidence sont étudiés dans la troisième grande partie de la thèse. Cette notion de l'écriture descriptive est associée de manière privilégiée au discours descriptif mais peut concerner également les passages descriptifs. L'époque est marquée par un affaiblissement de la conceptualisation rhétorique de l'évidence, une mise en question partielle des principes de l'*ut pictura poesis* et de l'*imitatio naturae* fonctionnant comme des lieux de passage entre les arts ainsi que par la montée d'une conception des arts selon laquelle ces derniers ont chacun non seulement des objets privilégiés, mais surtout des moyens techniques propres. Au lieu d'une libre circulation des contenus entre les arts, l'enjeu d'une référence à un autre art est désormais l'aspiration à en imiter ou à en transposer des qualités qui sont considérées, a priori, comme lui étant propres. Dans notre corpus, cela s'exprime par ce que la référence à l'art de la peinture concerne, autant que le renvoi à des thèmes ou motifs picturaux, l'aspiration à transposer, dans l'écriture descriptive, des qualités attribuées à la peinture, comme sa limitation à l'instant ou au visible mais aussi son effet émotif jugé particulièrement fort. Nous montrons que selon les référents, tableaux peints ici, épisodes romanesques là, l'esthétique picturale de

l'écriture descriptive contraste fortement. Nous proposons de comprendre ce traitement contrastif comme une dissociation entre peinture et 'picturalité', c'est-à-dire entre la peinture en tant que référent d'une description et la 'picturalité' en tant que qualité d'une description : l'écriture descriptive dans le cas des tableaux peints efface plutôt la picturalité, tandis qu'elle la souligne dans certains épisodes romanesques. Le traitement contrastif observé correspond en même temps à deux notions de la peinture, la première discursive, héritée du XVIIe siècle, la seconde figurative ou proprement picturale, apparaissant sous l'influence du sensualisme. Les genres picturaux concernés en premier lieu par les deux types de descriptions, portraits et peinture d'histoire pour les descriptions de tableaux peints, peinture de genre pour les épisodes romanesques, peuvent expliquer du moins partiellement ce traitement contrastif, parce que ces genres sont à leur tour associés à l'une et à l'autre conception de la peinture. L'analyse du roman de Sénac de Meilhan montre que ce traitement contrastif tend à s'effacer vers la fin de la période étudiée.

3. Mise en perspective des résultats

Avec le présent travail, nous espérons avoir pu redresser un tant soit peu deux torts concernant l'histoire de la description romanesque. Le premier est celui d'estimer que l'écriture descriptive ne joue qu'un rôle mineur dans le roman de la seconde moitié du XVIIIe siècle. Le second, quoiqu'il ait le mérite de dépasser le premier, est celui de supposer que l'écriture descriptive dans le roman du XVIIIe siècle fonctionne, mutatis mutandis, d'une manière analogue à celle du roman du XIXe siècle. À l'aide de catégories d'analyse différenciées et mieux adaptées à l'époque étudiée que les catégories existantes, nous avons pu circonscrire avec précision les enjeux propres à l'écriture descriptive dans le roman du XVIIIe siècle.

Les lignes de force que nous avons dégagées de l'écriture descriptive dans le roman de l'époque étudiée acquièrent encore davantage de relief lorsqu'on les met en relation avec l'histoire de la description dans le roman. Au XVIIe siècle, la description reste rattachée, avant tout, au domaine rhétorique, qui en définit les conventions et lui accorde une légitimité. Parce que le statut de la description est nettement moins problématique, le métadiscours et la motivation narrative jouent un rôle beaucoup moins grand qu'au XVIIIe siècle. Au XVIIe siècle, l'évidence conçue dans un cadre rhétorique se manifeste surtout dans l'hypotypose, souvent à dominante narrative et brillant de quelques éclats descriptifs. Au XIXe siècle, par contraste, la notion moderne de la description devient dominante, mais son rôle programmatique la rend légitime et en fait une partie intégrante du roman. Dans le régime narratif hétérodiégétique devenu dominant, on trouve un ancrage autrement plus profond de la motivation narrative et un effacement du métadiscours. Grâce à une économie narrative moins axée sur le progrès rapide de l'intrigue, enfin, le roman du XIXe peut donner plus de détails et une plus grande richesse aux descriptions, ce qui se manifeste aussi bien dans les descriptions de tableaux peints que dans les descriptions de lieux, de personnages et d'objets. Nos résultats permettent d'expliquer comment s'est effectué le passage, au niveau des pratiques descriptives dans le roman, du XVIIe au XIXe siècle.

Nos résultats sont instructifs également en ce qui concerne la théorie de la description littéraire. Notre réflexion sur l'écriture descriptive au XVIIIe siècle nous a enseigné la vanité et l'inutilité de la recherche d'un critère unique qui ferait la différence entre la narration et la description, recherche qui a absorbé jusqu'ici une grande partie de l'énergie des trop rares critiques tant linguistes que littéraires s'attachant à la théorisation de l'écriture descriptive. Deux éléments mettent en garde contre une manière trop bipolaire d'envisager narration et description : d'une part, l'émergence relativement tardive d'une description conçue comme représentation statique d'objets dans l'espace et s'opposant à la narration conçue comme représentation dynamique d'actions dans le temps ; d'autre part, l'éventail particulièrement grand des formes de l'écriture descriptive au XVIIIe siècle : descriptions statiques, descriptions perceptives ou procédurales, enfin descriptions d'actions et de situations. En somme, nous espérons avoir réussi à proposer, à l'aide de catégories analytiques plus précises et mieux adaptées au XVIIIe siècle que ceux qui étaient jusqu'ici disponibles, une vision modifiée et plus



Université
franco-allemande
Deutsch-Französische
Hochschule

juste de l'écriture descriptive dans le roman de la seconde moitié du XVIIIe siècle.